Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **41/42 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lieue qui domine, l'habitation bon marché s'élevant dans un tout petit jardin; la tradition de la grande maison de campagne telle qu'on la comprenait au XVIII^me siècle s'est perdue. Les environs de Genève possèdent encore quelques-unes de ces superbes résidences qui, dans leur simplicité, ont plus grand air que les châteaux les plus riches de nos jours. Ce sont des bâtiments d'un plan très simple, presque carrés, couverts d'un grand toit à forte saillie, ce dernier est surmonté de deux épis à boules; une avenue ou terrasse flanquée de beaux groupes d'arbres précède le corps de bâtiment dont l'architecture semble se prolonger dans la campagne; les parterres, les massifs de fleurs, les balustrades sont symétriquement disposés et dépendent de l'axe principal de la maison. Les perspectives sont ménagées avec art; tout l'ensemble respire la grandeur et la distinction. Il a encore été disposé quelques villas d'après ces principes dans les environs de Genève, dans la 2^me moitié du siècle précédent, à Cologny, à Pregny, etc.; si elles sont plus riches et possèdent moins de véritable distinction que celles du XVIII^me siècle, elles ont cependant encore un certain aspect seigneurial. De nos jours, on voyage beaucoup, on passe une grande partie de l'été à la montagne ou aux bains de mer, on se contente de maisons de campagne plus petites et on croit suppléer à leurs dimensions restreintes en leur donnant une forme et une silhouette plus compliquées. Le jardin ayant presque disparu, il n'est plus question de relier l'architecture à la campagne au moyen de terrasses et de parterres; on se contente de quelques massifs aussi irrégulièrement plantés que la maison; les chemins sont tracés en forme serpentine; ce système, dit jardin à l'anglaise, semble suffire aussi pour les grandes propriétés. La dénomination de jardin à l'anglaise n'est du reste plus juste, car s'il est vrai que les Anglais dans la seconde moitié du XVIII^me siècle ont combattu l'ordonnance solennelle du jardin français et ont substitué au plan de Le Nôtre le parc irrégulier, ils ont repris depuis quelques années l'ordonnance géométrique pour les environs immédiats de la maison, prolongeant les lignes d'architecture au moyen d'escaliers, de bassins, de terrasses bordées d'arbres taillés en formes régulières, le tout se perdant peu à peu dans la nature; il nous semble qu'ils ont parfaitement raison, l'art du jardin consistant précisément à dominer la nature, à lui imposer le joug de l'architecture.

Nous n'aurons guère à étudier à Genève parmi les villas modernes cette question si importante de la transition du monument dans le paysage, de son prolongement dans la campagne, ce côté de l'activité de l'architecte semble être tombé en désuétude. Cela tient sans doute en grande partie au manque de place dans les petits jardins modernes, puis à l'économie apportée à tout ce qui n'est pas proprement pratique et confortable, mais seulement esthétique; puis enfin, au caractère généralement agité, tourmenté de ces constructions pittoresques à tout prix qui n'ont pas le calme nécessaire pour être reliées au cadre majestueux des environs de Genève.

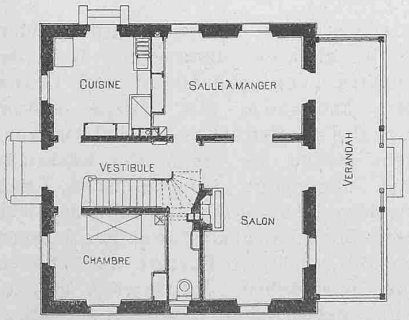


Fig. 37. Villa Asper, rez-de-chaussée. 1 : 250.

Parmi ces villas, nous rencontrons fort peu de tentatives de tirer parti des beaux exemples du XVIII^me siècle et moins encore de la charmante architecture des vieux villages des environs, et cependant, il y a de bien jolies maisons de paysans dans toute cette contrée et dans la Savoie avoisinante. Elles sont caractérisées par des toits plats, recouverts de tuiles, à grandes saillies formant auvent avec chevrons apparents, et pannes supportées par de fortes consoles et abritant un escalier massif formant palier avec banc au premier devant la porte d'entrée; il semble qu'il y aurait là quelques éléments intéressants à mettre en valeur. Au lieu de cela, c'est plutôt le cottage anglais ou normand, la maisonnette des environs de Paris et la villa allemande avec ses pignons Renaissance qui jouissent actuellement de la plus grande faveur.

Comme exemple de villas rappelant certains éléments d'architecture du pays, citons en première ligne celles de M. *Edmond Fatio* qui apporte dans ses maisons le même souci de la tradition suisse que dans ses chapelles. Nous voudrions y voir un peu plus de couleur locale, car la plupart de ces villas s'inspirent plutôt du chalet suisse que de la maison de la Suisse romande; mais, telles qu'elles sont, elles ont beaucoup de cachet et toujours quelque chose de bien personnel.

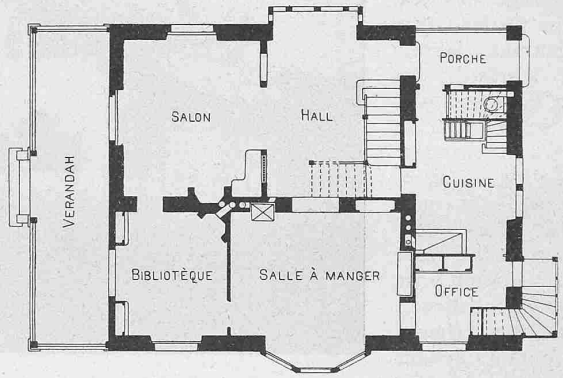


Fig. 39. Villa Kündig, rez-de-chaussée. 1 : 200.

Pas loin de la ville, M. Fatio a bâti deux villas d'un caractère moins chalet; ce sont les maisons *Kündig* à la Petite Boissière (Fig. 38—40) et la maison *Asper* à Florissant (Fig. 36 et 37). La première rappelle à l'extérieur certaines constructions des Grisons; le plan est joli avec sa grande veranda située du côté du couchant; l'arrangement du salon ouvert sur le Hall est très décoratif, cette disposition du vestibule en chambre est pratique, puisqu'un porche le précède, lequel donne en même temps accès à la cuisine. La décoration du Hall avec ses boiseries lisses, est d'un effet charmant. La villa Asper possède également une grande veranda sur toute la longueur de la façade, du côté sud, elle doit à son grand toit bien saillant et à ses galeries en bois sans découpures, l'aspect de solidité confortable qui manque si souvent aux villas modernes.

(à suivre.)

Miscellanea.

Parallelbetrieb von Parsons-Dampfturbinen und Kolbendampfmaschinen. Interessante praktische Erfahrungen über den Parallelbetrieb von Parsons-Dampfturbinen mit Kolbendampfmaschinen sind im Verlaufe des letzten Jahres von der Tramway- und Elektrizitätsgesellschaft Linz-Urfahr gemacht worden. In der elektrischen Zentrale der genannten Gesellschaft arbeiten neben einem 300 *kw*-Turbo-Alternator der A.-G. Brown, Boveri & Cie. in Baden[1]) drei Einphasen-Wechselstrom-Maschinen von 100 *kw* (2000 Volt, 45 Perioden und 270 Touren in der Minute) und eine solche von 200 *kw* (2000 Volt, 45 Perioden, 169 Touren) der Firma Ganz & Cie. Die letztgenannten Dampfdynamos haben, weil sie älterer Bauart sind, gegenüber modernen Ansprüchen einen ziemlich grossen Tourenabfall und diejenigen von 100 *kw* auch noch einen bedeutenden Spannungsabfall. Der genannte Turbo-Alternator von 300 *kw* liefert Strom von 2000 Volt und 45 Perioden bei 2700 Touren in der Minute und arbeitete seit dem 1. Januar 1902 fast jeden zweiten Tag, während der Wintermonate täglich in der Maximalbelastungszeit, und zwar parallel mit einer oder mehreren Kolbendampfmaschinen. Ein Pendeln, wie es bei Parallelschaltung zweier der Kolbendampfmaschinen vorkommt, ist bei Parallelschaltung mit der Dampfturbine ganz ausgeschlossen, ebenso ermöglicht es die leicht vorzunehmende Touren-

[1]) Bd. XXXIX S. 237.

verstellung der Dampfturbine, dieselbe bei jeder Belastung den anderen Maschinen parallel zu schalten. Durch die Regulierung der Turbine werden ausserdem die Belastungsschwankungen im Netz von dieser sehr gut ausgeglichen, sodass auch für die übrigen Maschinen das «ausser Tritt fallen» vermieden wird. — Diese Wahrnehmungen in den Linzer Anlagen werden durch den Betrieb in einem anderen Elektrizitätswerke, demjenigen der Stadt Heidelberg ergänzt. Es arbeitet dort seit Mitte des Jahres 1902 eine aus der gleichen Werkstätte stammende Parsons-Dynamogruppe von 180 *kw* zusammen mit zwei vertikalen Kolbendampfmaschinen-Dynamos von je 300 *kw*. Der erzeugte Gleichstrom von 550 Volt Spannung ist für den Betrieb der elektrischen Strassenbahn bestimmt und es war zuerst beabsichtigt, die Dampfturbine, wie dies beim Betrieb mit Kolbendampfmaschinen üblich ist, parallel mit einer Pufferbatterie auf das Netz der Strassenbahn arbeiten zu lassen. Die Erfahrung hat aber gelehrt, dass die Dampfturbine in der Lage ist, den Strassenbahn-Betrieb allein, ohne Pufferbatterie zu übernehmen, und die letztere steht tatsächlich nun in Reserve. Die bei diesem Betriebe auftretenden Spannungsschwankungen betragen durchschnittlich nur 1—3 %, bei Belastungsschwankungen an der Turbine von nahezu Null bis Vollbelastung. — Diese Erfahrungen lassen die günstige Einwirkung der Dampfturbine namentlich bei Anlagen, die starken Belastungsschwankungen unterworfen sind, erkennen. Von grosser Bedeutung für den ökonomischen Betrieb solcher Anlagen ist ferner der Umstand, dass, wie die bisher bei Parsons-Dampfturbinen aufgenommenen Dampfkonsumkurven nachweisen, deren Nutzeffekt sich im Gegensatz zu Kolbendampfmaschinen nicht mit zunehmender Ueberbelastung vermindert, sondern im Gegenteil immer günstiger wird. Ausserdem sind die raschlaufenden Parsons-Dynamomaschinen infolge der Möglichkeit einer rationellen Ventilation im stande, ganz besonders hohe Ueberbelastungen zu ertragen, selbstverständlich sofern die Kesselanlage richtig dimensioniert ist. Die Einheit der Dampfturbine kann deshalb in den meisten Fällen, auch wo es sich nicht um Aufstellung von Accumulatoren-Pufferbatterien handelt, kleiner bemessen werden, während die Hauptgründe, welche für Anschaffung von Pufferbatterien bisher bestimmend waren, d. h. die ökonomische Ausnützung der Normalleistung der Dampfmaschinen und die Aufnahme von heftigen Ueberbelastungsstössen, grossenteils in Wegfall kommen.

Aktiengesellschaft Schweizerischer Kalkfabriken in Zürich. Wie wir vernehmen, sind der Gesellschaft noch folgende westschweizerische Fabriken beigetreten: Leuba & Cie., Joly frères und Duvanel & Cie. in Noiraigue, Veuve J. Grisoni in Cressier, C. Nicolin in Convers und S. A. des Chaux et Ciments de Baulmes.

Der genannten Gesellschaft gehören ausserdem bereits folgende Etablissements an: Kalk- und Zementfabriken A.-G. Beckenried; Hydraul. Kalkfabrik Holderbank-Wildegg; C. Hürlimann, Brunnen; Gottlieb Spühler, Reckingen; A.-G. von R. Vigier's Portland-Zementfabriken, Luterbach; Fleiner & Cie., Aarau; Ad. Schwarz & Cie., Beckenried; Gebr. Gresly, Martz & Cie., Liesberg; Hydraul. Kalk- und Gipsfabrik, Baerschwyl; J. Farine, Soyhières-Courroux; R. Bircher, Erlinsbach; Jura-Zementfabriken, Aarau; Jos. Ziegler, Rozloch; Wwe. E. Sevestre, Niederweningen; Wwe. C. Hartmann, Leissigen; Vereinigte Zementfabriken, Rozloch; A.-G. Kalk- und Gipswerke, Solothurn; Brodmann & Erzer, Grindel; G. Maitre & Cie., Courroux; Karl Dubs, Küttigen; G. Knoblauch, Ober-Entfelden; Karl Franz, Liesberg; Gebr. Luginbühl, Krattiggraben.

Den ausschliesslichen Verkehr mit der Kundschaft besorgt wie bekannt die *Aktiengesellschaft der Vereinigten Schweizerischen Portland-Zementfabriken in Zürich* (Bureaux: Bahnhofstrasse 83), welche ihrerseits wieder folgende Fabriken in sich schliesst: Jura-Zementfabriken, Aarau; Portland-Zementfabrik, Laufen; A.-G. von R. Vigier's Portland-Zementfabriken, Luterbach und Reuchenette; Basler Zement-Fabrik, Dittingen; Gebr. Gresly, Martz & Cie., Liesberg; Portland-Zementfabrik Frauenfeld, A.-G.; Laufenthaler Portland-Fabrik, Zwingen; Vereinigte Zementfabriken Rozloch A.-G.; Fleiner & Cie., Aarau; C. Hürlimann, Brunnen; W. Brodtbeck, Liestal; Société des Ciments de Paudex, Pully; Société des Usines de Grandchamp et de Roche; S. A. des Chaux et Ciments de Baulmes.

Diese beiden Gesellschaften vereinigen damit rund 90 % der gesamten Hydraulischen Kalk- und Portland-Zement-Produktion der Schweiz in sich und repräsentieren die weitaus grösste Verkaufs-Vereinigung des Landes.

Die Eisenbahnbrücke bei Brugg, die einzige der Schweiz mit Paulischen Trägern, muss umgebaut werden, da der Verwaltungsrat der schweizerischen Bundesbahnen in seiner Sitzung vom 29. Dezember 1902 die Legung des zweiten Geleises von Stein bis Brugg beschlossen hat. Bekanntlich ist der Unterbau der ganzen Bötzbergbahn und also auch der Aarebrücke bei Brugg doppelspurig angelegt, dagegen wurde deren Eisenkonstruktion nur für ein Geleise hergestellt. Da diese den Anforderungen des Verkehrs nicht mehr entsprach und einer Verstärkung bedurfte, so hat die Generaldirektion den Entwurf für eine neue Eisenkonstruktion in Form von Halbparabelträgern ausgearbeitet und dem Verwaltungsrat vorgelegt. Die Herren Oberingenieur *R. Moser* und Regierungsrat *Bleuler* bekämpften die Vorlage und es wurde auf deren Antrag beschlossen, die Generaldirektion einzuladen, sie möchte prüfen unddarüber Bericht erstatten, ob es nicht vorteilhafter wäre, eine *steinerne* Brücke auszuführen, da eine solche *schöner*, *dauerhafter* und vielleicht noch billiger sei, als die vorgeschlagene Eisenkonstruktion.

Die Aarebrücke wurde in den Jahren 1873 bis 1875 unter Leitung von Oberingenieur Moser erbaut. Sie hat eine Länge von 236 *m* und überspannt in fünf Oeffnungen den Fluss; die Mittelöffnung hat 58 *m* Spannweite. Die Eisenkonstruktion, ohne Seilsteg, wiegt 460 *t* und kostete 394 000 Fr. Die Gesamtkosten der in einer Steigung von 12 ‰ und in einer Krümmung von 480 *m* Radius liegenden Brücke betrugen 887 400 Fr.

Mandingokanalprojekt. An der Stelle, wo der amerikanische Isthmus am schmälsten ist, zwischen dem Golf von San Blas und der Panamabucht, wurde im Jahre 1864 von Mac Dougal eine Kanalroute traciert. Seither haben Selfridge, Wyse und kürzlich die amerikanische Kanalkommission die Region erforscht und verschiedene Projekte aufgestellt. Diese altbekannten Vorschläge sind es, die als neuestes «Mandingoprojekt» von den Tagesblättern in letzter Zeit erwähnt wurden.

Die San Blas- oder Darien-Route, die kürzeste Kanallinie, mit prachtvollen Häfen an beiden Meeren, war von jeher sehr verführerisch. Leider ist auf diesem Trace die Ausführung eines Schiffstunnels unerlässlich. Früher sprach man nur von einem Tunnel von 30 *m* Breite und 30 *m* Höhe, serieuse Techniker fanden aber schon einen solchen Bau, wenn nicht absolut unausführbar, so doch äusserst schwierig. Wer könnte z. B. die Grösse des Gebirgsdruckes in der 30 *m* breiten Kalotte vorausbestimmen? Heute ist sogar von einem Tunnel von 60 *m* Breite, 62 *m* Höhe und 9 *km* Länge die Rede, also einem Tunnel, der den 50-fachen Querschnitt des Gotthardtunnels hätte und 30 Millionen m^3 Felsmasse liefern würde. Dieses Unternehmen soll in drei Jahren vollendet werden, so sagen wenigstens amerikanische Berichte. Es müssten also täglich durch jedes Mundloch nahezu 20000 m^3 Fels transportiert werden, d. i. ungefähr so viel, als am Simplon in zwei Monaten gefördert wird. Am Tunnelgewölbe von 60 *m* Spannweite müsste per Tag ungefähr eine normale Jahresleistung des Simplonunternehmens absolviert werden. Ein weiterer Kommentar zu diesem wunderbaren Projekt ist kaum nötig.

Elektrische Uhren ohne Batterie und Kontakte. Die Uebelstände elektrischer, mit galvanischer Batterie betriebener Uhren, welche sowohl in der Notwendigkeit einer beständigen sorgsamen Ueberwachung der Batterie, als auch in der durch Staub oder Oxydation leicht erfolgenden Verhinderung eines sicheren Stromschlusses des Kontaktes bestehen, werden durch die nach den Patenten von Martin Fischer in Zürich ausgeführten «Magneta»-Uhren gänzlich vermieden. Diese von der *Aktiengesellschaft «Magneta»* in Zürich zur Ausbeutung erworbene Erfindung umgeht besagte Uebelstände dadurch, dass als Stromerzeuger ein durch ein Gewicht bewegter Magnetinduktor Verwendung findet, bei dessen eigenartiger Konstruktion ein Kontakt überflüssig wird, da die Spule, in welcher die Stromstösse erzeugt werden, feststeht. Zwischen die Pole eines Hufeisenmagnets ist eine unbewegte Drahtspule eingelegt, in deren Hohlraum ein Weicheisenstab sich exzentrisch als Anker um die Achse der Spule derart bewegen kann, dass durch eine jeweilige Drehung desselben um 180° die Kraftlinienzahl zwischen ihrer untersten und obersten Grenze wechselt, wodurch die Erzeugung eines kurzen Stromes, eines sogenannten Stromstosses, erfolgt. Diesen blitzartigen Stromstoss erhalten im gleichen Moment sämtliche, durch Leitungen mit der Hauptuhr verbundenen Nebenuhren, deren Werk in einfachster und sicherer Weise durch denselben betätigt wird. Eine genaue, von Zeichnungen begleitete Darstellung der Anwendung, welche dieses Prinzip in den «Magneta»-Uhren gefunden hat, ist in der «Deutschen Uhrmacherzeitung» enthalten.

Vom alten Lusthaus in Stuttgart, einst einem der schönsten Denkmäler deutscher Renaissance, sind, dem «Zentralblatt der Bauverwaltung» zufolge, durch die Abbrucharbeiten der Brandruine des Stuttgarter Hoftheaters wider Erwarten bedeutende Ueberreste der nördlichen Langseite, so namentlich die Freitreppenanlage mit dem dahinter liegenden Bogengang, blossgelegt worden. Wie verlautet beabsichtigt man, diesen bedeutsamen, noch leidlich gut erhaltenen Baurest mit aller Sorgfalt abbrechen und im Hofe der Technischen Hochschule für Studienzwecke wieder aufbauen zu lassen.

Schweizerische Bundesbahnen. Der Verwaltungsrat genehmigte am 29. Dez. die von der Generaldirektion vorgenommene Wahl des Herrn Ing. *L. Bösch* von Wytikon (Zürich) zum Bahn-Oberingenieur bei der Kreisdirektion Zürich.

Jungfraubahn. Am 29. Dezember früh um 4 Uhr erfolgte der Durchschlag des Tunnels bei der Station Eigerwand. Vom ganzen, etwa 10 *km* langen Tunnel sind nunmehr 2,5 *km* vorgetrieben und dazu waren *sechs* Jahre erforderlich.

Konkurrenzen.

Evangelische Kirche in Bruggen. Zur Erlangung von Planskizzen für eine evangelische Kirche in Bruggen schreibt die evangelische Kirchenvorsteherschaft Straubenzell einen auf schweizerische oder in der Schweiz niedergelassene, auswärtige Architekten beschränkten Wettbewerb aus, dessen Programm wir folgendes entnehmen: Eingabefrist 31. März 1903. Dem aus den HH. Architekt Prof. F. Bluntschli, Pfarrer E. Brändli in St. Gallen, Kantonsbaumeister Ehrensperger in St. Gallen, Architekt Jung in Winterthur und Architekt F. Wachter in St. Gallen bestehenden Preisgericht, welches das Programm gutgeheissen hat, sind zur Prämiierung der drei oder vier besten Entwürfe 2500 Fr. zur Verfügung gestellt, wobei die Höhe der einzelnen Preise vom Preisgericht festzustellen ist.

Verlangt werden: Ein Lageplan in 1 : 500, zwei Grundrisse in 1 : 200, zwei Ansichten, wovon die Hauptansicht in 1 : 100, die andere in 1 : 200 anzufertigen sind, sowie die nötigen Schnitte in 1 : 200. Ferner sind eine perspektivische Ansicht, eine summarische Kostenberechnung nach dem kubischen Inhalt und ein kurzer erläuternder Bericht beizulegen. Die Kirche soll 700 feste Sitzplätze enthalten, wovon 40—60 auf einer Orgelempore unterzubringen sind; Kanzel und Taufstein sollen dabei derart gestellt sein, dass sie von allen Sitzplätzen aus gesehen werden können. Für Aufstellung der Orgel ist ein Raum von 30 m^2, zu Konfirmations- und Abendmahlsfeiern ein solcher von 30—40 m^2 vorzusehen. Die Heizung ist unterirdisch anzulegen und alle Zugänge sind mit Windfängen zu versehen. Im Turme, der ein Uhrwerk mit vier Zifferblättern erhalten soll, muss genügend Raum für ein vierstimmiges Geläute von etwa 4000 *kg* Gewicht vorhanden sein. Die Baukosten dürfen 140000 Fr. nicht überschreiten. Dabei ist die Wahl des Baustiles den Bewerbern überlassen; doch wird darauf aufmerksam gemacht, dass der Turm der benachbarten katholischen Kirche eine typische Zwiebelhaube besitzt. Die preisgekrönten Entwürfe werden Eigentum der Kirchgemeinde. Dieselben können nach Gutfinden für die Ausführung benutzt werden, für die sich die Kirchenvorsteherschaft völlig freie Hand vorbehält. Eine acht- bis vierzehntägige öffentliche Ausstellung, nach dem Spruche des Preisgerichtes, ist vorgesehen. Das Programm zum Wettbewerb nebst dem zugehörigen Lageplan des für die Kirche bestimmten Bauplatzes kann von dem Präsidenten der Kirchenvorsteherschaft Bruggen (St. Gallen) bezogen werden.

Nekrologie.

† **Charles Dufour.** Am 28. Dezember starb in Morges Professor Charles Dufour im Alter von 75 Jahren. Er war in Veytaux am 20. September 1827 geboren, besuchte die Mittelschule in Vevey und studierte dann an der Akademie von Lausanne. Kaum 18 Jahre alt, erhielt er im Herbste 1845 eine Anstellung an der Schule in Orbe als Lehrer für Mathematik und Naturwissenschaften. Sieben Jahre später kam er als Nachfolger von Fritz Burnier an das Collège in Morges, an dem er während vierzig Jahren, d. h. bis zum Jahre 1892 Mathematik gelehrt hat. Gleichzeitig trug er am «Collège cantonal» in Lausanne und am «Gymnase littéraire» daselbst von 1874 bis 1896 Kosmographie vor und las an der Akademie von Lausanne von 1864 bis 1901 verschiedene Kollegien über mathematische Disziplinen und Astronomie. Auch dem eidgenössischen Polytechnikum hat Dufour als eifriges Mitglied des Schweizerischen Schulrates von 1881 bis 1897 seine Dienste gewidmet. Seine ausgedehnte Lehrtätigkeit hinderte ihn nicht auf wissenschaftlichem Felde eine äusserst intensive Tätigkeit zu entfalten. Allen mathematischen und astronomischen Problemen, den Fragen der reinen und der angewandten Physik, der Meteorologie u. s. w. wandte er seine Aufmerksamkeit zu und hat in vielen, oft bedeutsamen Abhandlungen die Ergebnisse seiner Forschungen veröffentlicht. Ein 1895 herausgegebener Katalog seiner Arbeiten zählt 62 Nummern, die in den letzten Jahren wohl noch um 15 vermehrt worden sind. Darunter seien nur die Studie über die Mondfinsternis vom 3. Juli 1898 und jene über das Licht der grösseren Gestirne im Vergleich mit dem Sonnenlicht hervorgehoben. Dufours hervorragende Arbeitskraft und Tätigkeit brachten ihn in Verbindung mit den meisten schweizerischen und zahlreichen auswärtigen wissenschaftlichen Gesellschaften, deren aktives oder korrespondierendes Mitglied er war. Von 1863 bis 1870 gehörte er der schweizerischen Hydrometrischen Kommission an, deren erster Präsident er gewesen ist, und von 1861 bis 1902 sass er in der Meteorologischen Kommission der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Aus Anlass der Feier seiner fünfzigjährigen Lehrtätigkeit ernannte ihn die Universität Genf 1895 zum Ehrendoktor und die Universität Lausanne erteilte ihm noch im Jahre 1901 den Titel eines Honorarprofessors.

Dufour hatte die Gabe, seine Gedanken dem Zuhörer mit grosser Klarheit und Bestimmtheit vorzuführen und seinen Vortrag aus dem reichen Schatze seines Wissens und seiner Erfahrungen zu beleben, sodass seine Vorlesungen in hohem Grade anregend wirkten. Er hatte das grosse Verdienst, den Forschereifer, der ihn selbst beseelte, auch auf seine Zuhörerschaft zu übertragen und seine Wirksamkeit ist besonders auch nach dieser Seite hin in den vielen Jahren, in denen ihm zu lehren vergönnt war, eine besonders fruchtbare gewesen.

Literatur.

Academy Architecture and Architectural Review. 1902 II. Edited by *Alex. Koch*, Architekt, 58 Theobalds Road, London, W. C. (Preis 5 Fr.)

Von der «Academy Architecture» ist soeben der zweiundzwanzigste Band erschienen, der sich inhaltlich nur wenig von seinen Vorgängern unterscheidet, äusserlich aber hauptsächlich dadurch, dass er auf besseres Papier gedruckt ist und durch eine Anzahl Farbendrucke bereichert wurde. Ausserdem wollen wir nicht verfehlen, auf die reizenden, in der französischen Abteilung untergebrachten Bleistiftskizzen unseres Landsmannes Architekt A. Tièche aufmerksam zu machen. Auf die weiteren Vorzüge des Buches näher einzugehen, erscheint bei der grossen Anerkennung und Verbreitung, die das Werk allenthalben gefunden hat, nicht nötig. Jedenfalls ist es erfreulich zu sehen, wie durch die grössere Beachtung, die der zum Teil originellen französischen Architektur geschenkt wurde, ein etwas frischerer Zug in das Werk gekommen ist. An und für sich ist ja das englische Landhaus voll Reiz und Poesie, aber eine durch zweiundzwanzig Bände sich hinschleppende Wiederholung solcher oder ähnlicher Motive kann schliesslich nicht anders als ermüdend wirken. Noch anregender würde das Buch werden, wenn auch der deutschen Architektur ein etwas breiterer Raum gegönnt worden wäre. In dem eben erschienenen Bande sind auf nicht ganz fünf Seiten gerade zwei deutsche Architekten berücksichtigt worden und die dabei getroffene Auswahl muss den nicht Eingeweihten erstaunen. Es soll dabei gegen Architekten wie Schulz & Schlichting oder Stürzenacker, der in seinen Hochbauten am Karlsruher Hafen allgemein Anerkanntes und Hervorragendes geleistet hat, absolut nichts vorgebracht werden; wir sind nur der Ansicht, dass sie *allein* nicht genügen, ein Bild der letzten Entwickelung der deutschen Architektur zu geben und glauben, dass uns darin sogar der verdienstvolle Herausgeber Herr Alex. Koch Recht geben wird. *Dr. B.*

Berichtigung.

Camillo Sittte. L'art de bâtir les villes. Der Preis dieses in Bd. XL S. 280 besprochenen Buches beträgt *Fr. 7,50* und nicht 7,— Fr. wie daselbst mitgeteilt.

Redaktion: A. WALDNER, A. JEGHER.
Dianastrasse Nr. 5, Zürich II.

Submissions-Anzeiger.

Termin	Stelle	Ort	Gegenstand
5. Januar	Rimli, Architekt	Frauenfeld (Thurgau)	Ausführung der Bleiverglasungen, sowie der Schreinerarbeit einschliesslich Bestuhlung für die kath. Pfarrkirche in Weinfelden.
5. »	Baubureau im Gaswerk	St. Gallen	Lieferung von Falzziegel für die Bedachung verschiedener Gebäude des neuen Gaswerkes im Ried bei Goldach, bestehend aus etwa 5100 m^2 Falzziegel, etwa 350 *m* Firstziegel und etwa 270 *m* Rafen- oder Randziegel.
10. »	G. Gull, Baumeister	Zürich, Bleicherweg 36	Gipser-, Glaser-, Schreiner-, Schlosser-, Maler- und Tapeziererarbeiten, sowie Gas- und Wasserleitungen und die Niederdruckdampfheizung für das Pfarrhaus der «Associazione Austiliare» in Zürich.
15. »	R. Ammann-Strähl, Architekt	Aarau	Schreiner- und Glaserarbeiten für vier Wohnhäuser in Aarau.